

Conseil suisse de la presse  
Madame Ursina Wey, Directrice  
[envoi par courriel, le 30.11.2022  
à : info@presserat.ch]

[REDACTED]

[REDACTED] le 30 novembre 2022

Madame,

Par la présente, je saisis le Conseil suisse de la presse à propos d'un reportage diffusé lors du 19h30 de la Radio Télévision Suisse (RTS) du 20 novembre 2022, intitulé : « Après trois mois de contre-offensive, les troupes ukrainiennes ont repris le contrôle de Kherson » (lien internet : [www.rts.ch/play/tv/19h30/video/apres-trois-mois-de-contre-offensive-les-troupes-ukrainiennes-ont-repris-le-contrôle-de-kherson?urn=urn:rts:video:13559964](http://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/apres-trois-mois-de-contre-offensive-les-troupes-ukrainiennes-ont-repris-le-contrôle-de-kherson?urn=urn:rts:video:13559964))

Le même reportage a été transcrit sur le site internet de la RTS.info, sous le titre : « La bataille pour Kherson racontée par celles et ceux qui l'ont vécue » (lien internet : [www.rts.ch/info/monde/13559559-la-bataille-pour-kherson-racontee-par-celles-et-ceux-qui-lont-vecue.html](http://www.rts.ch/info/monde/13559559-la-bataille-pour-kherson-racontee-par-celles-et-ceux-qui-lont-vecue.html))

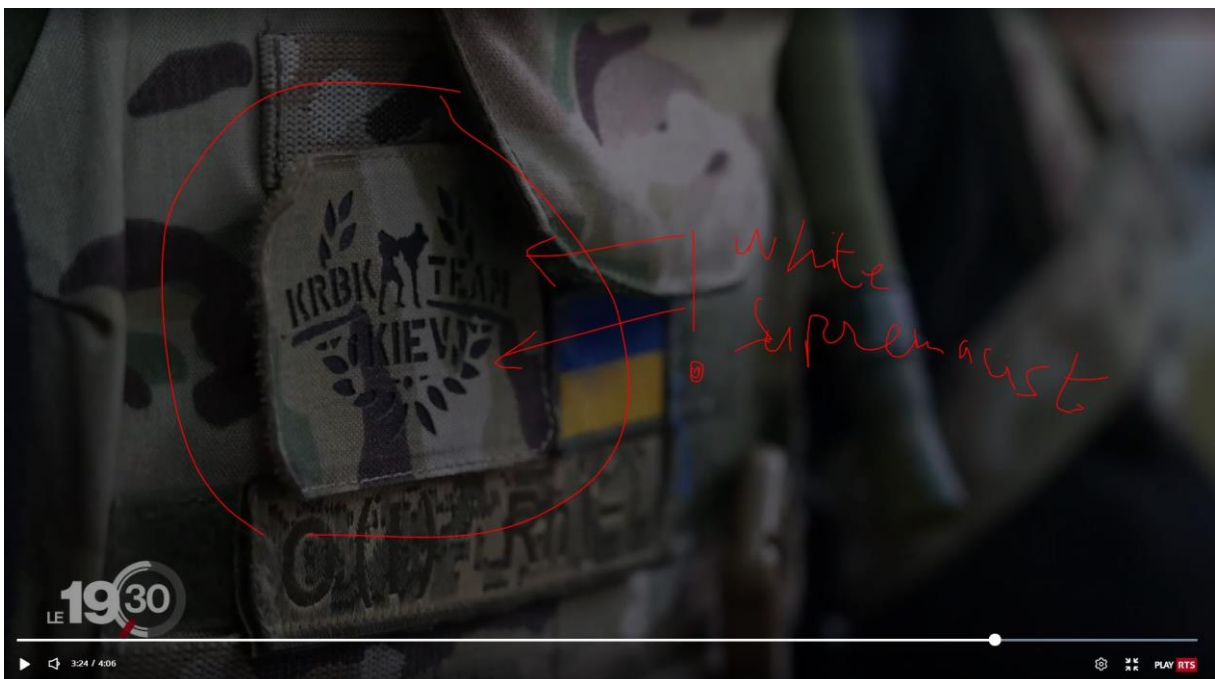
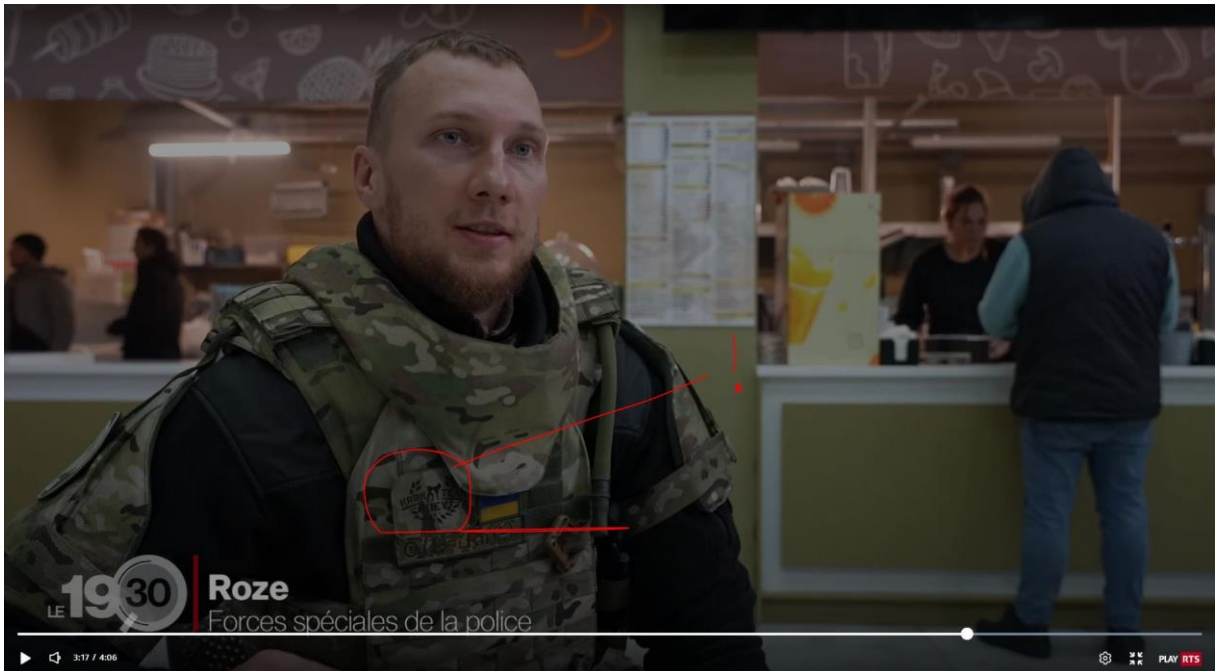
D'après mon analyse, ce reportage ainsi que l'article apparenté violent plusieurs points de la *Déclaration des devoirs et des droits du/de la journaliste* (ci-après, *Déclaration*).

Je n'ai engagé et ne compte engager aucune procédure judiciaire en rapport avec l'objet de cette plainte, ma démarche n'ayant pour but que le souci de la vérité et de l'information équilibrée fournie au public.

### 1. Interview de « Roze » et « Sheva » : violation des points 1 et 3 de la *Déclaration*

Deux Ukrainiens, surnommés « Roze » et « Sheva », interviewés à la fin de ce reportage RTS, sont décrits comme de simples « militaires ukrainiens », membres des « forces spéciales de la police ». Ils sont dépeints comme à plaindre par le reporter Tristan Dessert: « Dans leurs yeux, une douleur qui ne s'effacera pas. » Or une analyse rapide fait s'écrouler cette image lisse et pathétique donnée par le reportage de la RTS. Ces deux personnes sont clairement apparentées, d'après les preuves récoltées ci-dessous en sources ouvertes, à l'extrême-droite ukrainienne ultranationaliste, suprémaciste blanche, à savoir les organisations Azov et Secteur Droit, ou encore l'organisateur de tournois de MMA néonazis « White Rex », et ces liens – par les relations personnelles – vont même jusqu'aux bataillons « Tornado » et « Aïdar » de sinistre réputation.

Tout d'abord, l'Ukrainien appelé « Roze » appartient au groupe « KRBK-Team Kiev » comme le montre son chevron sur la poitrine, chevron qui est même filmé en gros plan par l'équipe de la RTS pendant un long moment :



Nulle part dans le reportage et dans l'article correspondant sur le site de la RTS, il n'est dit ce que signifie cette appartenance à « KRBK-Team Kiev ».

« KRBK-Team Kiev » est facilement connaissable pour être un club d'arts martiaux participant à des combats de hooligans pour le FC Dynamo Kyiv, et qui organise à Kiev des tournois de « MMA » en collaboration, notamment, avec la "Козацький Дім" (en français: « Maison des Cosaques ») ou encore avec l'organisateur de tournois néonazis « White Rex ». Sur les liens entre « KRBK Team », le mouvement AZOV et le néonazisme international, tout est décrit, entre autres, dans [cet article qui est accessible](#) en deux clics de recherche *open source*.

**Une mention de cet arrière-plan aurait dû être faite, à partir du moment où l'équipe de reportage s'attarde un long moment à filmer le chevron « KRBK Team » du soldat qui est appelé « Roze ».**

Il y a plus.

Le Régiment – initialement bataillon paramilitaire – AZOV et son bras parlementaire et civil, le « Corps National », est d'extrême-droite sans aucun doute, suprémaciste blanc, fasciste ou néonazi, selon les interprétations des spécialistes. [L'historien Eric Aunoble affirme en 2022](#) que «le fond idéologique de ce bataillon relève clairement du néonazisme» mais qu'il serait «faux de généraliser tous les nouveaux venus à l'idéologie nazie» dans ce Régiment AZOV, bien que «des groupes néonazis ont pignon sur rue» en Ukraine.

C'est là où la recherche de la vérité (ou son absence, en l'occurrence) intervient.

L'équipe de la RTS ne donne pas les noms complets de deux membres des « forces spéciales de police » interrogés. Elle ne les signale que par leurs surnoms « Roze » et « Sheva ». J'ai pu identifier facilement ces deux personnes, elles ont fait l'objet d'autres reportages de chaînes ukrainiennes à Kherson et ont été nommées dans une émission de la chaîne de propagande de guerre [Pressing](#). Elles sont aussi présentes sur les réseaux sociaux. Ce sont des personnes que l'on peut par conséquent nommer *in extenso*, si l'on n'a rien à cacher. Il s'agit de: **Oleksandr Roze**, nom de guerre « Roze » et **Oleksandr Chevtchenko**, nom de guerre « Sheva ».

La personne portant le chevron « KRBK Team Kiev » est **Oleksandr/Aleksandr Roze** (Олександр роze ou Александр Роze selon *open sources*).

Militairement parlant, **Oleksandr Roze** et son collègue font partie du groupe appelé « Grupa Tora », formé notamment de membres des forces de police ukrainienne avant les événements de 2022 ; ce groupe agit à présent comme une force de police militaire qui cherche les collaborateurs supposés de l'armée russe dans la zone de guerre, comme à Kherson en ce moment.

« Grupa Tora » : Aleksandr Roze (à g.) et Oleksandr Chevtchenko (à d.) :





Ce groupe Tora possède une chaîne [Facebook](#) et un canal [Telegram](#) sur lequel il vient de publier sa proximité avec le fameux tank affublé d'un drapeau noir avec l'aigle du III<sup>e</sup> Reich et le Sonnenrand nazi (vu à Kherson par deux journalistes GB): un membre du groupe Tora le salue chaleureusement...

**Oleksandr Roze** et **Oleksandr Chevtchenko « Sheva »** sont proches amis et apparaissent souvent ensemble, non seulement à Kherson mais aussi dans la vie courante. Il est relativement difficile d'obtenir des infos *open source* sur **Oleksandr Roze**. Il est présent sur plusieurs comptes [Facebook ouverts](#) (et peut-être [celui-là](#), fermé au public, dont la photo de profil est l'insigne de la « 14<sup>e</sup> division SS galicienne n°1 (*SS-Freiwilligen-Division Galizien*) avec la devise: «Ukraina ponad yce» («L'Ukraine au-dessus de tout»), reprenant la devise nazie «Deutschland über alles».

En revanche, son collègue « **Sheva** » affiche de nombreux éléments significatifs dans son [compte personnel Facebook](#), qui est en mode public, accessible à tout le monde; ces éléments, des liens de personnes notamment, permettent de comprendre l'arrière-plan idéologique et problématique de ces deux personnes que le reportage de la RTS élude ostensiblement. Il publie notamment une photo qui révèle les penchants de son collègue **Aleksandr Roze**: on y distingue son tatouage Marteau de Thor et, sur son T-shirt, un «Sonnenrand» («soleil noir»), symbole de la mystique nazie, utilisé aujourd'hui par les néonazis sous sa variante en blanc pour Azov, ou **en rouge pour Secteur Droit/Praviy Sektor**, comme celui qu'affiche « Roze » sur son t-shirt :

« Sheva » (à g.) et « Roze » (à d.) avec T-shirt «Sonnenrand »:

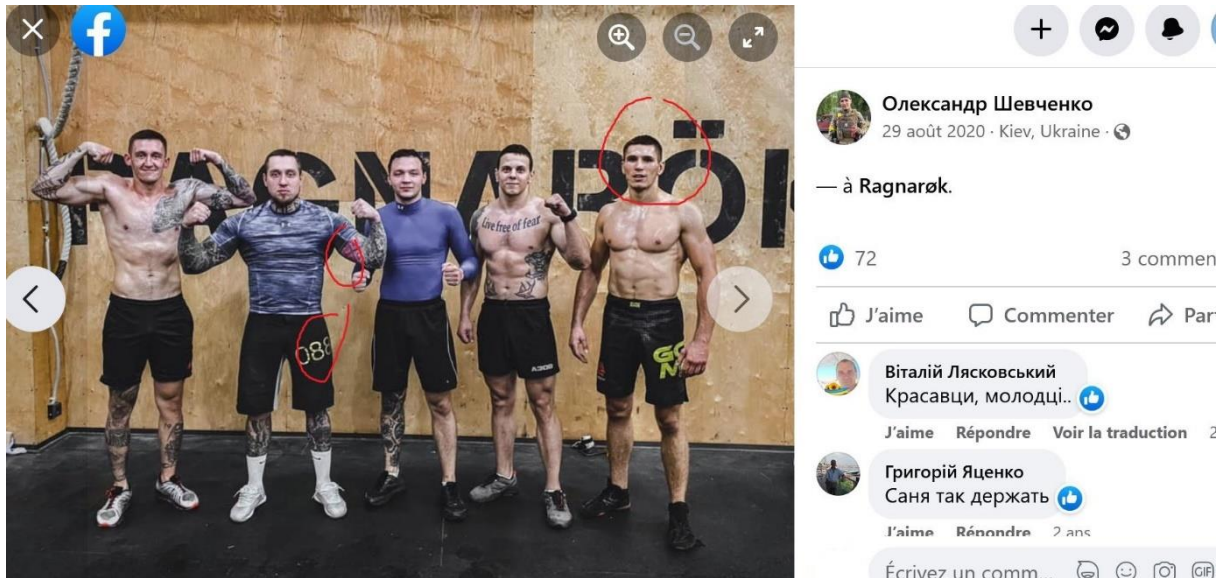


**Олександр Шевченко**

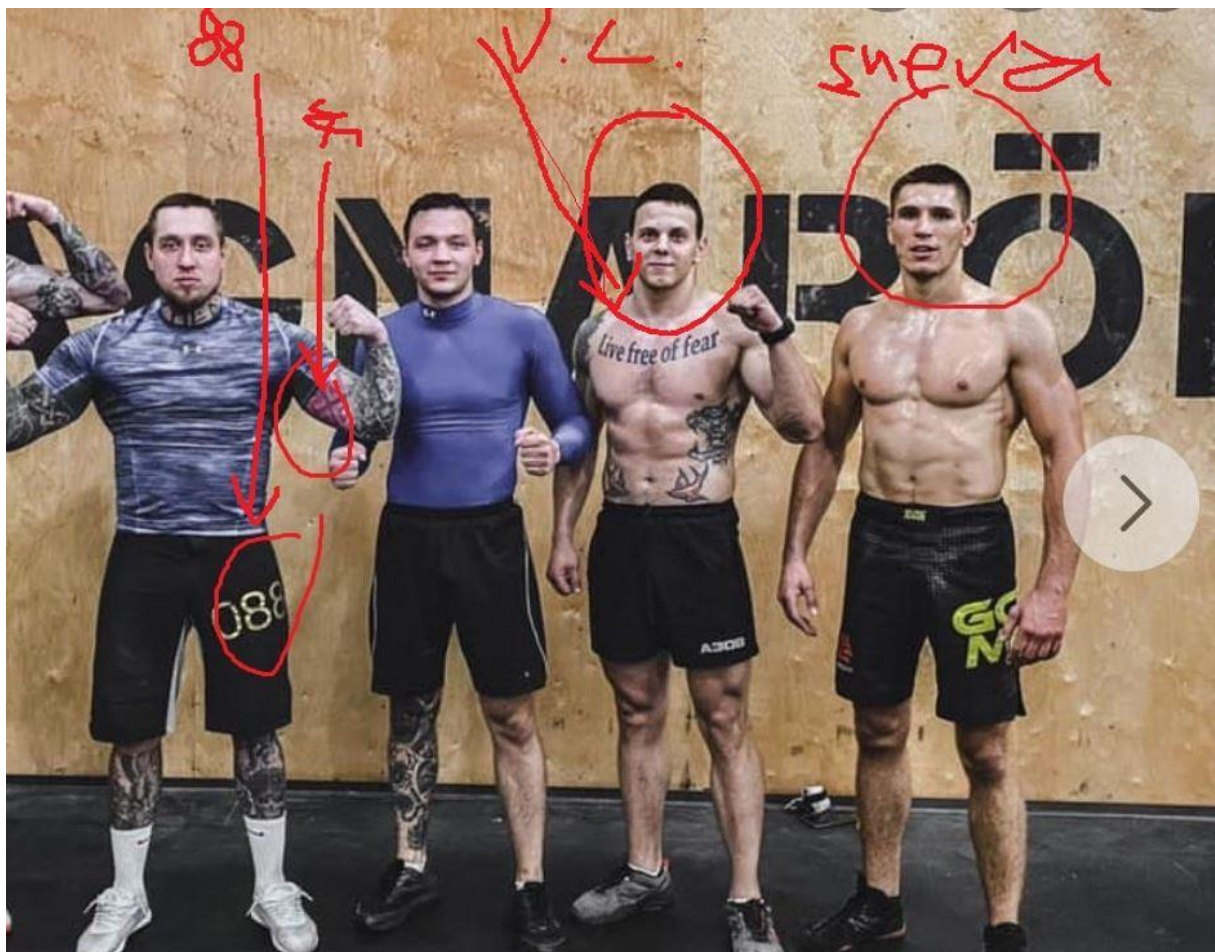
15 octobre 2021 · 🌐

Що задумали ?) 😏😏😏

« Sheva », tout comme son ami « Roze », est membre du club sportif « KRBK Team Kiev ». A ce titre, on le voit aux côtés de néonazis notoires lors de ses entraînements ou tournois de MMA. Ci-dessous, au club « Ragnarök » de Kiev, en 2020:



«Sheva», tout à droite, à côté du néonazi Vadim Lysenkov (tué récemment dans les combats; plus loin un autre combattant MMA affiche sur son short le symbole crypto-nazi«88 » :





« Sheva » **Oleksandr Chevtchenko** a participé volontairement à un tournoi organisé par « White Rex » en 2019, organisateur et détenteur de la [marque de produits d'arts martiaux éponyme](#) dont [personne ne peut ignorer sa signification néonazie](#) :



**Олександр Шевченко**  
14 décembre 2019 · 🌐

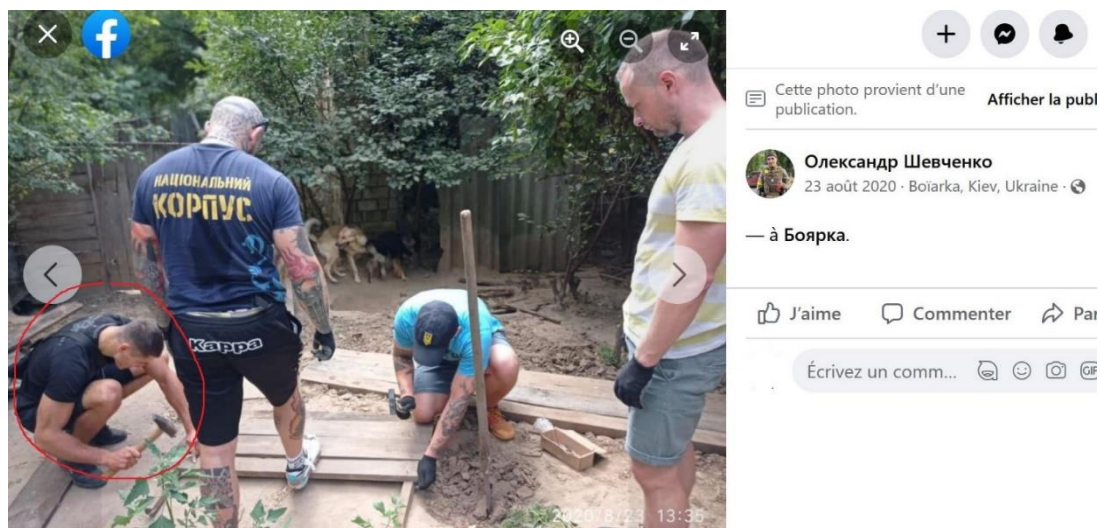
Вчера в Киеве проходил турнир по ММА (White Rex) где я принимал участие в весовой категории до 75кг. Досрочно выиграл два боя, и занял первое место 🏆

Hier s'est tenu un tournoi sur MAA (Rex blanc) à Kiev où j'ai participé dans la catégorie poids jusqu'à 75kg. A gagné deux combats plus tôt et a pris la première place 🏆

⚙ · Masquer la traduction · Notez cette traduction

0:00 / 3:14

**Oleksandr Chevtchenko** se montre en 2020 avec le Corps national d'Azov :



Cette photo provient d'une publication. **Afficher la publ**

**Олександр Шевченко**  
23 août 2020 · Boriarka, Kiev, Ukraine · 🌐

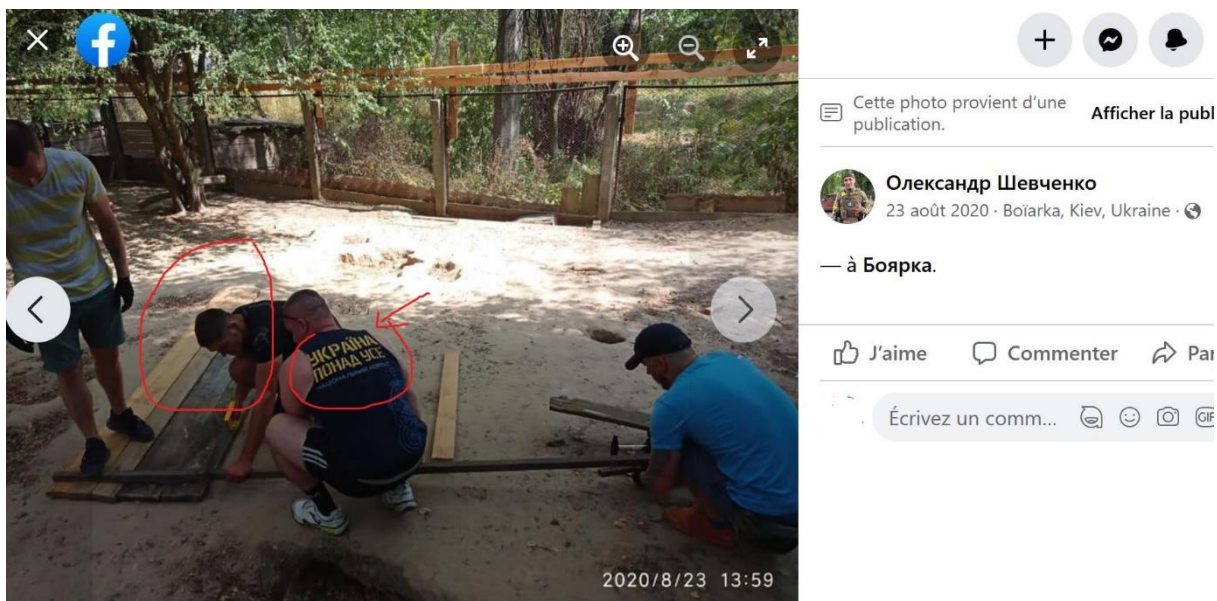
— à Боярка.

J'aime Commenter Partager

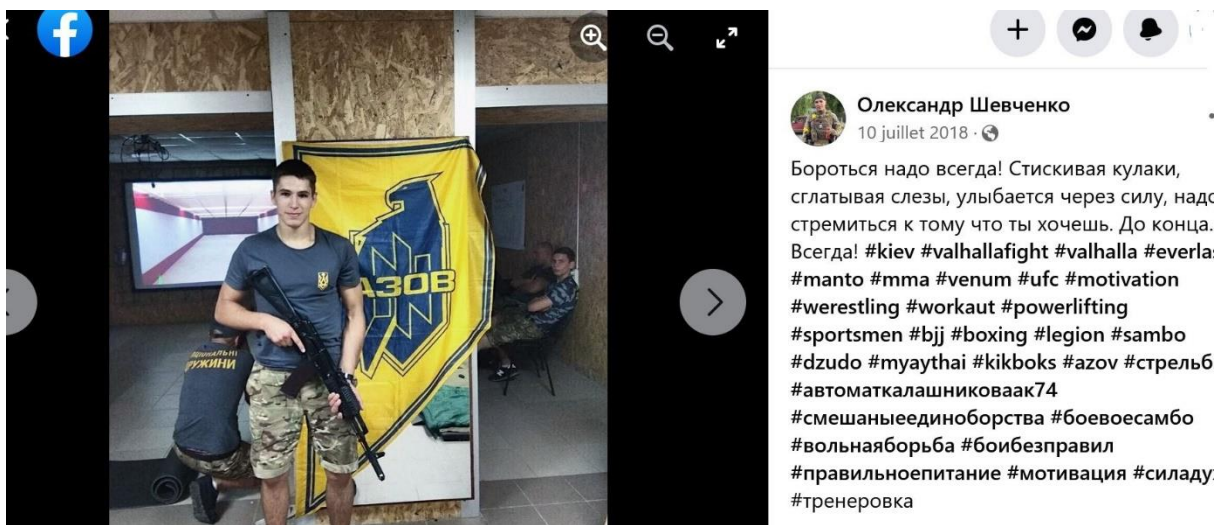
Écrivez un comm...

13:36

**Oleksandr Chevtchenko**, avec le Corps National d'Azov, derrière une personne portant un T-shirt avec la devise néonazie «L'Ukraine au-dessus de tout»:

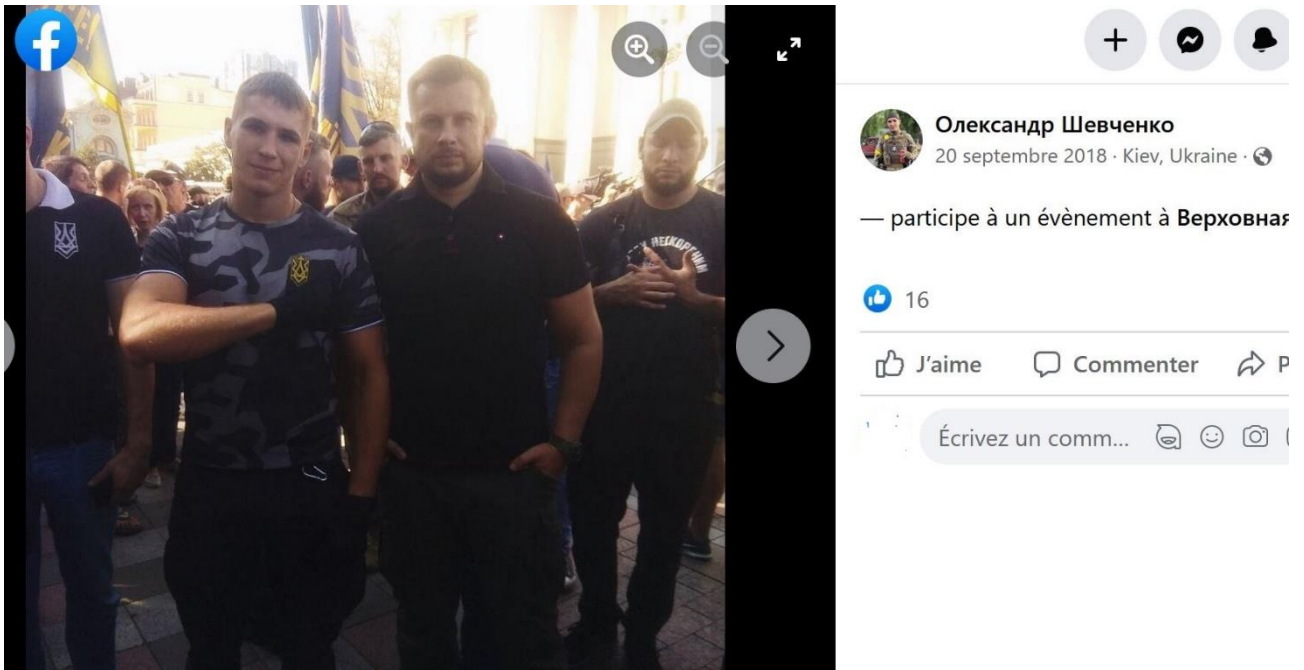


Dès 2018, **Oleksandr Chevtchenko** se présente clairement comme un combattant d'Azov :





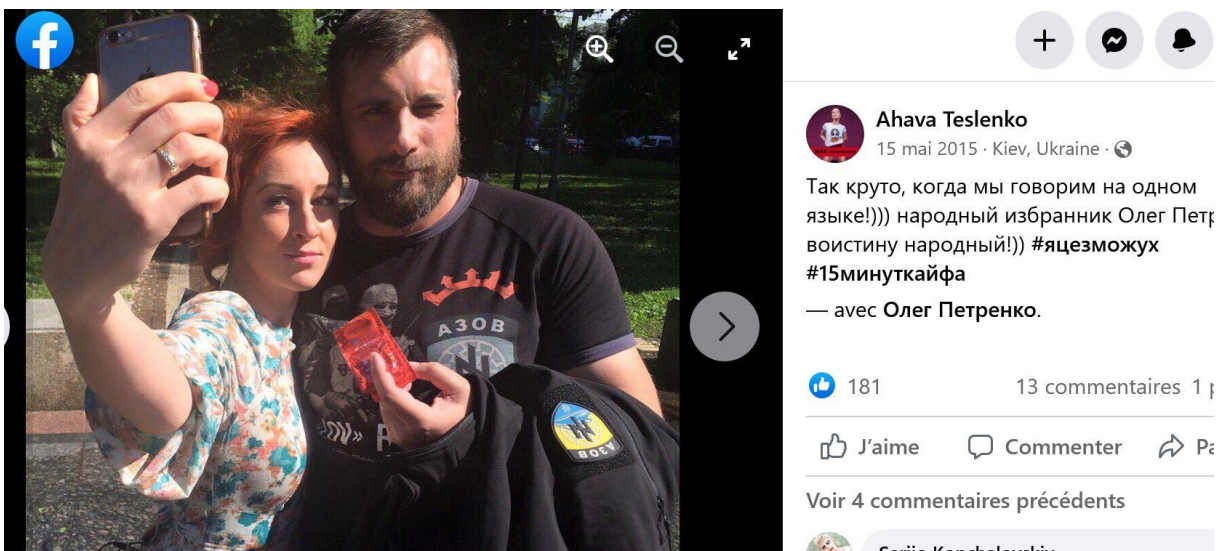
**Oleksandr Chevtchenko** (à g.) s'affiche même fièrement aux côtés du fondateur du bataillon Azov et du Corps national, **Andriy Biletsky** (à d.):



Voyons plus loin encore : le réseau.

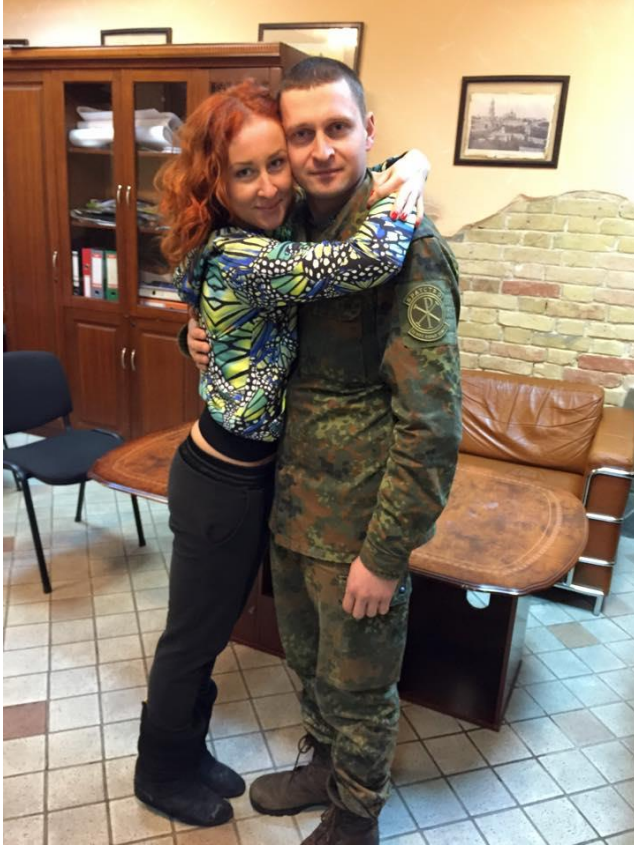
Sa petite amie d'abord, **Ahava Teslenko**, est une « journaliste » de la TV ukrainienne ICTV (propriété de *Starlight Media Group* de l'oligarque Victor Pinchuk et sa femme Olena Pinchuk – fille de l'ancien président ukrainien Leonid Koutchma). Elle milite depuis des années plus qu'elle ne fait du journalisme pour [le Corps national \(Natsionalni Druzhyny\)](#), produit du bataillon Azov clairement noté à l'extrême-droite, devenu Régiment Azov placé sous le contrôle du Ministère de l'intérieur de l'oligarque Avakov. Tous les « petits copains » d'Ahava Teslenko, qu'elle partage publiquement sur son compte Facebook, font partie d'organisations d'extrême-droite ukrainienne : Azov, Praviy Sektor, Bratstvo (Brotherhood), etc.

*Ahava Teslenko avec un combattant d'Azov en 2015:*

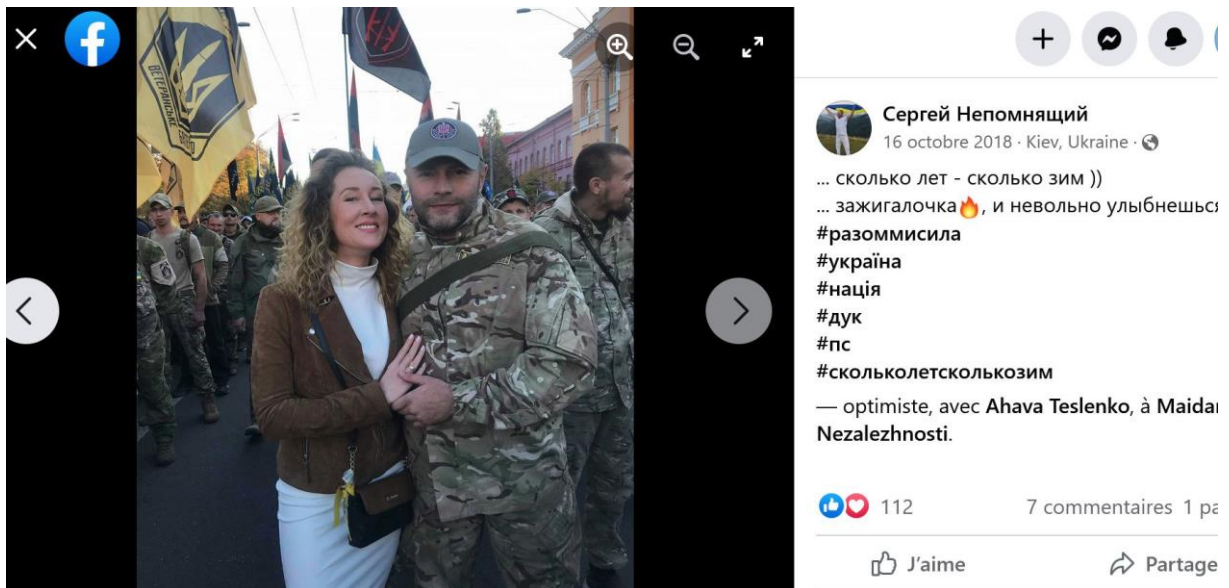




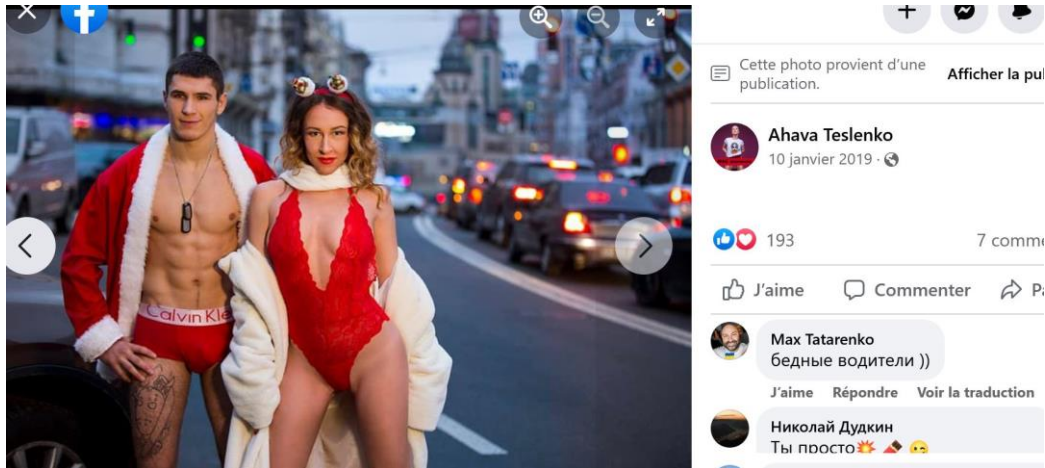
Ahava Teslenko avec un membre de Bratstvo (Brotherhood) en 2015 :



Ahava Teslenko dans un défilé réunissant les groupes Azov et Secteur Droit en 2018:

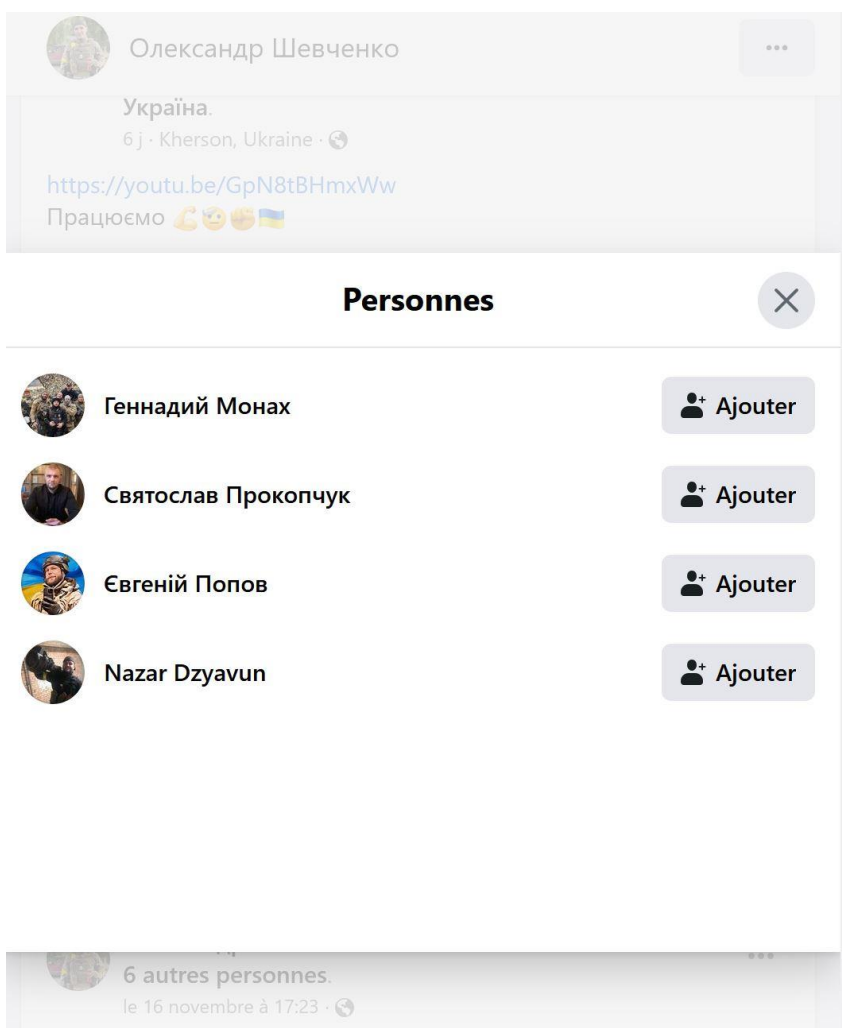


Ahava Teslenko avec son ami **Oleksandr Chevtchenko « Sheva »** en 2019 :



Plus encore.

**Oleksandr Chevtchenko**, sur son compte Facebook, tague souvent les collègues avec lesquels il se trouve à Kherson. Ils se répondent sur Facebook. On peut tirer des fils à perte de vue de ce réseau qui est d'extrême-droite, ultranationaliste, néonazi ou néofasciste, à choix. Voici quelques-unes de ses relations :

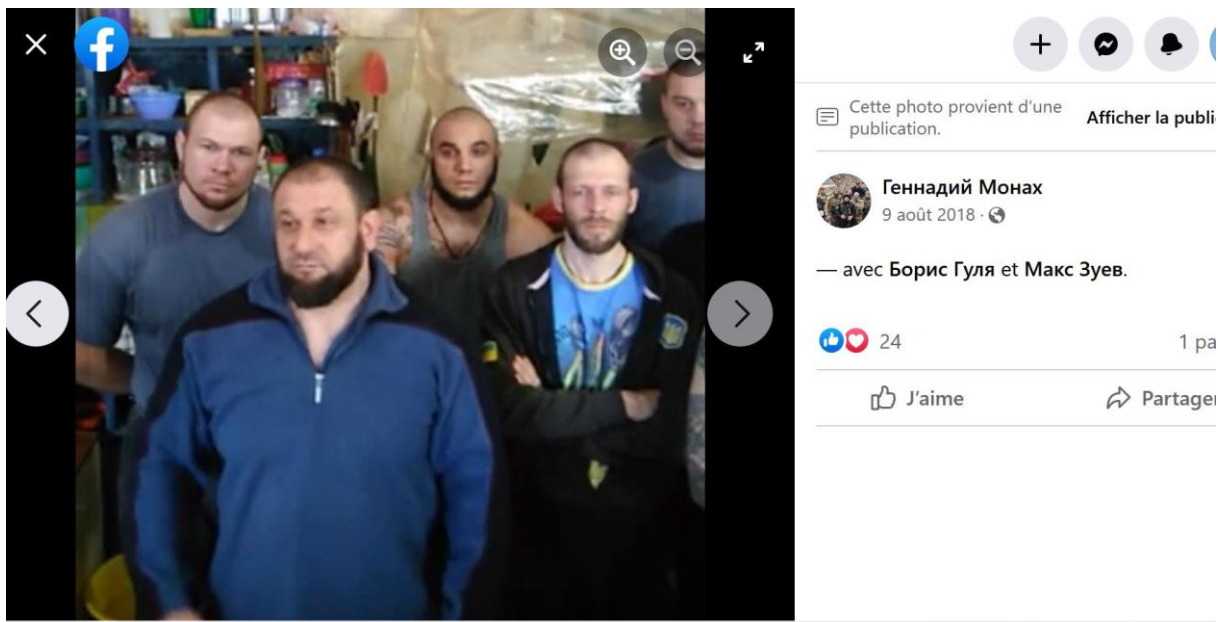




Je ne retiendrai ici que deux exemples représentatifs:

1) [Nazar Dzyavun](#), qui se trouve à Kherson en lien direct avec les deux compères interviewés par la RTS, se montre toujours en tenue militaire avec l'insigne de son appartenance à **Secteur Droit (Praviy Sektor)**. Nazar Dzyavun s'affiche notamment avec un certain Volodymir Chturm, membre du bataillon Aïdar selon son chevron. Amnesty International a fait en son temps son [rapport sur ce bataillon](#). Nazar Dzyanuv admire le « héros de l'Ukraine » (par décret du président V. Zelenski) Taras Bobanitch, nom de guerre « Hammer » (marteau, en allemand), commandant d'un des bataillons de Secteur Droit, mort au combat en avril 2022. Un héros de l'Ukraine qui plastronnait à l'occasion avec une *Totentopf SS*.

2) [Gennadiy Monach](#) paraît encore plus inquiétant. Monach est en lien d'amitié avec au moins deux des membres du bataillon « Tornado » de sinistre réputation, selon toutes les informations médiatiques que l'on peut trouver, et les actes de justice ukrainiens. Sur son compte Facebook, il les défend et leur rend hommage, malgré l'une ou l'autre voix ukrainienne qui désapprouvent de « soutenir des violeurs, des voleurs et des brutes parce que le patriotisme ukrainien n'a pas besoin de ça ». Je vous laisse découvrir par vous-mêmes, si nécessaire, l'histoire des membres de ce bataillon, condamnés pour des crimes horribles il y a quelques années, puis libérés au début 2022 peu après le début de la guerre, pour participer aux opérations :



On constate qu'**Aleksandr Roze** et **Oleksandr Chevtchenko** (qui ne sont pas originaires de Kherson) sont membres d'organisations ou ont des relations d'extrême-droite et d'ultranationalisme radical depuis longtemps, avec signes de suprémacisme, néonazisme ou néofascisme évidents, et qu'elles sont engagées depuis plusieurs années dans des opérations de milice armée aux côtés d'Azov (pour l'un des deux interviewés au moins). L'arrière-plan idéologique de ces personnes n'est pas mentionné.

De plus, ces individus ne sont pas désintéressés politiquement, ils ont des revendications politiques. Par exemple, dans le [reportage ukrainien](#) qui les fait parler longuement, ils disent qu'il y a une minorité russophile à Kherson à cause du parti OPSPG (Plateforme d'opposition – Pour la vie), ce parti

pro-russe qui a été interdit en début d'année 2022 comme tous les partis d'opposition en Ukraine (voir vers la minute 29').

Les conditions de reportage de guerre n'expliquent pas ces lacunes, d'autant plus qu'il n'y avait pas d'affrontement militaire quand l'équipe de la RTS était en reportage, sous l'aile de la partie ukrainienne.

## 2. Interview de « Sergueï » : violation du point 3 de la Déclaration

Ce n'est pas tout ce qui interroge, dans ce reportage. Le premier militaire interrogé par les envoyés spéciaux de la RTS, appelé « Sergueï », tout au début du reportage dans le village de Stanislav, porte un chevron sur l'épaule gauche lorsqu'il est filmé d'abord en plan large (assez large pour qu'on ne parvienne pas à identifier ce chevron). Ensuite, lorsque ce même militaire, dans la même situation (à quelques secondes d'intervalle), est filmé en plan rapproché pour l'interview, ce chevron a disparu de son épaule.

*« Sergueï » en plan large, portant un chevron sur son épaule gauche :*



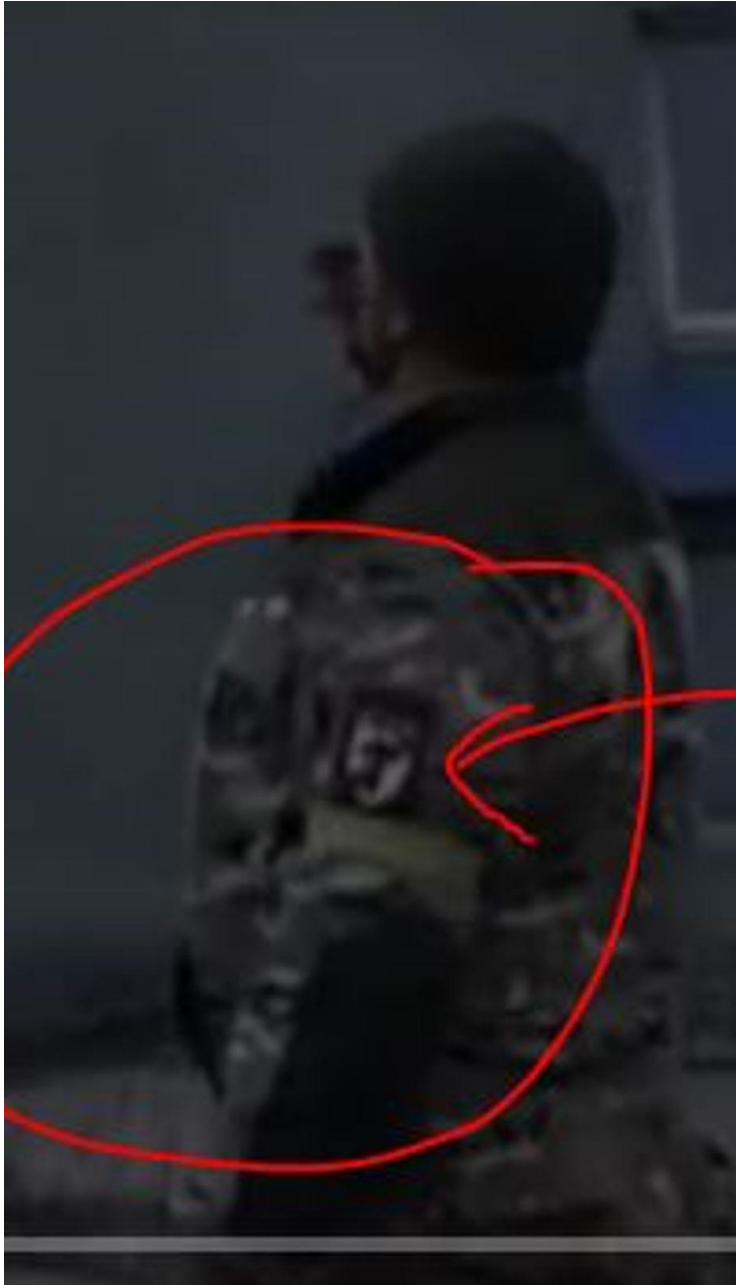


« Sergueï » en plan rapproché, ne porte plus aucun chevron sur son uniforme :



Pourquoi ce chevron a-t-il disparu à deux séquences d'intervalle, sans raison apparente? L'équipe de la RTS a-t-elle demandé au militaire de le faire? Si oui, pourquoi ? Le militaire l'a-t-il enlevé de lui-même? Le cas échéant, pourquoi ?

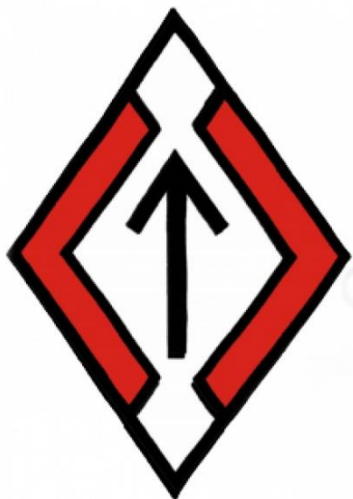
A quelle unité militaire référait ce chevron? C'est la moindre des choses de le savoir, en tant que reporter, et de partager cette information fondamentale avec le public. Tristan Dessert affirme dans son reportage que ce militaire hissait ensuite le drapeau ukrainien sur la place centrale de Kherson et entraînait ainsi dans l'Histoire. On aimerait bien en savoir plus sur cet individu qui rentre dans l'Histoire, sans son chevron... Est-ce que l'équipe de la RTS veut cacher quelque chose afin de mieux calibrer un récit écrit par avance ? En agrandissant l'image du plan éloigné, c'est à cette conclusion que je suis mené. Voyez par vous-mêmes :



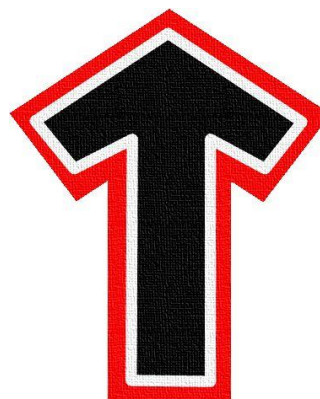
Cet agrandissement montre un chevron sur l'épaule gauche de « Sergueï », paraissant représenter la rune « Tyr ». Si c'est le cas, ce signe n'est pas du tout anodin dans le contexte déjà décrit plus haut ; ce n'est pas un chevron, disons régulier dans l'armée ukrainienne. « **En Ukraine, ce symbole est largement utilisé comme indicateur des opinions nazies, souvent sans aucun lien avec une organisation ou une structure spécifique** » (Voir : <https://reportingradicalism.org/en/hate-symbols/movements/nazi-symbols/tyr-rune>). Nombre de documents avérés (photos, vidéos) ont déjà montré ce chevron sous sa forme « brute » affichée par des soldats ukrainiens, à savoir sous la forme de l'emblème de la 32<sup>e</sup> Division de volontaires SS, dite *Division 30. Januar*, pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Cette rune est communément utilisée par différents groupes néonazis identifiés en Ukraine, notamment la mouvance [Wotan Jugend](#) (à g.), l'unité de forces spéciales « Kraken » (à d.)





Les « écoles » de formation de jeunes Azov (à g.), le groupe « C14 » (à d., cf. [article de Bellingat](#) sur ce groupe) :



La flèche symbolisant « Tyr » sur le chevron de « Sergueï » (hampe haute, branches courtes) se rapproche le plus de celle de « C14 ». Pour en être sûr, l'équipe de la RTS devra donner sa version de la raison de la disparition de ce chevron en plan rapproché lors de l'interview. Il semble qu'une information essentielle ait été cachée et le point 3 de la *Déclaration* paraît avoir été violé.

Je note que M. Tristan Dessert a publié sur son compte Twitter cette image avec le commentaire suivant:

← Tweet



Tristan Dessert  
@tristandessert



On a retrouvé Sergueï, l'un des soldats qui a hissé le drapeau ukrainien au dessus de Kherson. Son témoignage et beaucoup d'autres à voir @19h30RTS @RTSinfo Avec @Sharonowicz



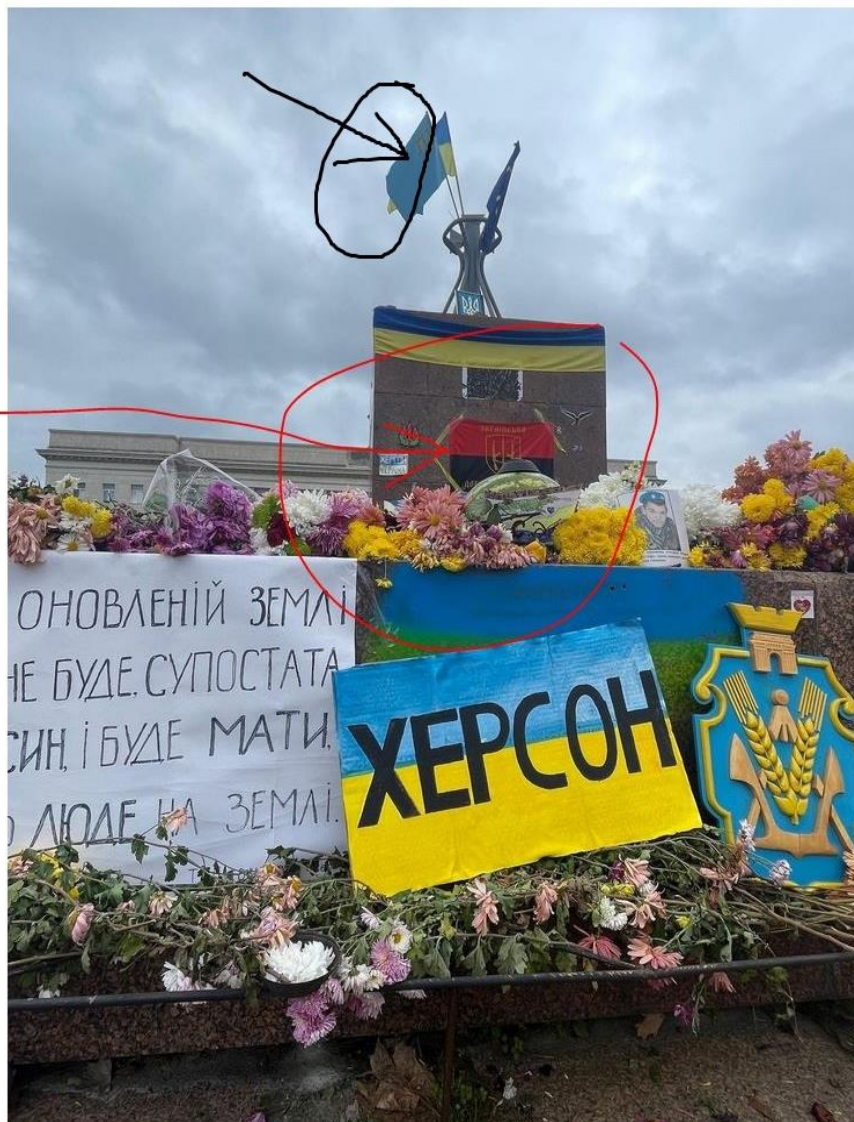
4:56 PM · 20 nov. 2022 · Twitter for iPhone

Passons sur le fait que le choix de l'image de gauche est pour le moins étrange, cette manière de présenter les choses pose un problème déontologique, si ce soldat (« Sergueï ») est un membre d'une unité ou d'une brigade problématique. Nous serions face à une **soustraction volontaire** d'informations capitales, une induction en erreur des spectateurs dans le sens d'une tromperie sur la marchandise opérée sciemment. Si c'est un néonazi ou néofasciste ukrainien qui « entre dans l'histoire des héros ukrainiens » en hissant le drapeau sur la place centrale de Kiev, évidemment, l'Histoire prendrait un certain cours... que les spectateurs auraient aimé connaître. L'invisibilisation de ce chevron et l'absence d'explication à ce sujet nous laissent pantois, avec le doute qui plane...

### 3. Forces en présence sur la place centrale de Kherson : violation du point 3 de la *Déclaration*

Ce qui précède est lié à un autre passage très problématique du reportage. C'est la preuve en continu, en quelque sorte, de la soustraction d'informations capitales qui caractérise ce reportage.

Dans le reportage et sa transcription écrite apparaît la place centrale de Kherson ; en particulier dans la version écrite, une photo signée Tristan Dessert montre et décrit les drapeaux érigés sur le monument central de la place (cf. image ci-après). La légende de la photo dit littéralement : « Le drapeau ukrainien et européen sur la place centrale de Kherson, en Ukraine, après le départ des Russes [Tristan Dessert – RTS]. »



Le drapeau ukrainien et européen sur la place centrale de Kherson, en Ukraine, après le départ des Russes. [Tristan Dessert - RTS]

ergent des Forces spéciales ukrainiennes, Sergueï comptait lui aussi parmi les premiers à entrer dans Kherson. Il est d'ailleurs entré dans l'histoire des héros ukrainiens puisque c'est lui qui a remis en place



Qu'en est-il des autres drapeaux et leurs symboles beaucoup plus visibles sur cette photo? D'abord, on voit qu'il y a, en plein centre de la place centrale de Kherson, le drapeau du **Corps des volontaires de Praviy Sektor (Secteur Droit)**. C'est le parti qui unifie, avec Azov, l'ensemble de **l'extrême-droite ukrainienne et européenne la plus radicale qui existe, dont le fonds idéologique est néofasciste, néonazi, suprémaciste**, et même, ironiquement par rapport à cette légende de la RTS, antieuropéen et antioccidentale (cf. Wikipédia). Qui plus est, un second drapeau n'est pas mentionné par la RTS, celui des nationalistes tatars de Crimée, qui, depuis 1991, saisissent l'opportunité de réécrire une histoire de leur côté.

Je connais la signification de ces drapeaux ; mais le public général, certainement pas ou à peine précisément. Comment se fait-il que la RTS passe sous silence la problématique de l'élan « nationaliste » ukrainien non univoque à travers ces symboles ostensiblement affichés à Kherson? Il est insuffisant et contraire à la vérité de ne mentionner qu'un drapeau ukrainien et un drapeau européen pour rendre compte de la situation, de la réalité des forces en présence à Kherson (et en Ukraine, en général).

Le reporter M. Tristan Dessert nous parle et dépeint « les premiers militaires ukrainiens [qui] ont pu entrer dans Kherson » (18'20" du reportage). Nous avons les preuves que plusieurs unités, brigades ou bataillons qui sont entrés à Kherson les premiers étaient néonazis et ont paradé très visiblement devant des caméras d'autres médias en affichant leur appartenance (documents disponibles sur demande).

#### 4. Titre trompeur, déséquilibre des témoignages : point 5 de la *Déclaration*

Le titre de l'article retranscrivant le reportage « *La bataille pour Kherson racontée par celles et ceux qui l'ont vécue* », est fallacieux et induit le public en erreur. On constate qu'en guise de « celles et ceux » qui ont vécu cette bataille, il n'y a qu'un seul couple de civils témoignant, tous les autres sont des militaires engagés pour un parti de la guerre, à savoir la partie militaire ukrainienne. Cela enfreint d'une manière insidieuse la règle tacite de trois témoignages au minimum pour former tendance et début de crédibilité. Or par cette approche mixte, mélangeant témoignages militaires et témoignage civil, la RTS induit d'avance en erreur, car il y a 5 témoignages de militaires contre 1 de civils dans ce reportage. Le déséquilibre entre ces témoignages, civil et militaires, nuit à la crédibilité.

#### 5. Mise en scène de l'opinion : violation du point 9 de la *Déclaration*

A noter qu'une des membres de l'équipe de reportage se met volontairement en scène en recevant des fleurs de la part la femme du seul couple de civils interviewés, la photo est publiée sur la page de l'article de la RTS :



Nadezhda, 69 ans, fait partie des rares habitants qui sont restés à Oleksandrivka, 40 km Kherson, pendant l'occupation russe. Ici, elle offre des fleurs à notre JRI Sharon Aronowicz. [Tristan Dessert - RTS]

"Les Russes étaient ici, les Ukrainiens à quelques kilomètres. [Ils] avaient des drones, les repéraient et les bombardaient", explique dans le 19h30 de la RTS Nadezhda, une habitante d'Oleksandrivka, un village de 2500 âmes à une quarantaine de kilomètres de Kherson, où les Russes avaient pris position.

Face à l'envahisseur, la majorité de la population s'est enfuie, mais une quinzaine de personnes – âgées pour la plupart – sont restées, dont Nadezhda, 69 ans, et son mari, Pavlo.

Le couple, qui fêtera 50 ans de mariage en 2024, a passé les huit derniers mois dans un abri souterrain, alors que l'armée ukrainienne pilonnait la zone jour et nuit pour déloger l'ennemi.

Ce témoignage photographique, qu'on s'attendrait plutôt à voir conservé dans l'album de voyage privé d'un journaliste, viole, éventuellement, l'article 9 de la *Déclaration*: « N'accepter aucun avantage, ni aucune promesse qui pourraient limiter son indépendance professionnelle ou l'expression de sa propre opinion. » Cela n'est pas commun qu'un membre d'une équipe journalistique se mette en scène avec l'objet de son travail. Habituellement, tout journaliste professionnel s'interdit ce type d'effusion, surtout dans un contexte pareil : c'est le signe d'un parti pris, qui peut bien être subjectif, pas de problème, mais qu'il est professionnellement interdit de montrer, à mon sens, pour éviter d'influencer le public, surtout compte tenu de ce qui a été exposé précédemment. Quel est l'apport en termes d'information de cette mise en scène ? Vous pourriez aller dans le Donbass trouver les victimes civiles de la partie adverse et vous recevriez aussi des fleurs ou des marques de sympathie ; et il n'y aurait pas non plus de plus-value journalistique à le mettre en scène, sauf à vouloir influencer le public d'une manière voilée.

## Conclusions

Dans ce reportage, je constate un effet cumulatif menant aux violations répétées, intrinsèquement liées, des points 1 et 3 de la *Déclaration*.

L'absence de mention de l'arrière-plan idéologique et des affiliations auxquelles on peut s'attendre, moyennant la recherche de la vérité, des deux membres des forces spéciales de police interviewés, « Roze » et « Sheva » ; l'escamotage du chevron de « Sergueï » ; l'absence de mention du drapeau de Secteur Droit : cela fait beaucoup de soustractions d'informations capitales, toutes convergeant et contribuant à renforcer l'invisibilisation de la même chose, à savoir la présence des forces d'ultra-droite à Kherson, néonazies, néofascistes et/ou suprémacistes.

Une ombre épaisse est jetée sur l'ensemble de ce reportage, qui en devient douteux de but en blanc. Même si ce n'est qu'un reportage, le contexte de ce conflit implique qu'on en attende plus de la part d'« envoyés spéciaux » que de nous rapporter la propagande d'un camp. Selon toute vraisemblance, la RTS a donné la parole à trois individus liés aux idéologies néonazies, néofascistes et/ou suprémacistes sur cinq au moins, dans ce reportage, mais sans le préciser. Que cela ait été fait par ignorance ou volonté – cela reste à définir.

Il est inacceptable, même si l'on veut dénoncer une invasion russe de l'Ukraine, d'abandonner la déontologie journalistique sous un prétexte qui fournit alors l'occasion de promouvoir, intentionnellement ou involontairement le suprémacisme blanc, le néonazisme et/ou le néofascisme dans ce reportage diffusé à l'heure de grande audience du 19h30.

Les groupes ou personnes concernées par ces tendances extrêmes se réjouissent de la publicité qui leur est ainsi faite sans critique, cela influence et encourage aussi d'autres personnes de même penchant, au grand dam de la crédibilité journalistique. Pour le grand public, qui n'a pas les moyens, pas le temps ou pas l'envie de chercher, cela ne signifie rien moins qu'une **désinformation**.

Je demande à ce qu'une clarification soit faite à ce sujet, et, le cas échéant, les rectifications selon l'article 5 de la *Déclaration*, qui impose de « rectifier toute information publiée qui se révèle matériellement inexacte ». En général de petites erreurs humaines sont toujours possibles, en journalisme comme dans d'autres professions, et ne nécessitent évidemment pas de recourir au Conseil suisse de la presse. Ici, nous sommes dans une situation critique, tendue depuis plusieurs mois, le contexte est connaissable pour qui le veut bien, il n'y a pas d'excuse aussi simple que « l'erreur humaine » dans ce contexte. Il s'agit de **distinguer entre journalisme et propagande**, d'autant plus qu'il s'agit de propagande de guerre, c'est tout l'enjeu de ma saisie auprès du Conseil suisse de la presse.

Finalement, mes critiques n'ont pas pour but de suggérer une version alternative de ce conflit. Chacun peut avoir ses opinions. Je sais qu'il n'est pas possible d'aller dans le détail de l'analyse lors d'un reportage, qui poursuit un autre but. Mais il est inacceptable d'escamoter la réalité de manière aussi grossière, cela donne l'impression d'un parti pris au sein de ce conflit complexe et pas aussi manichéen qu'on le présente souvent. Il y a des humains et des civils aussi de l'autre côté (très, très peu médiatisés) en face de ces forces ultranationalistes ukrainiennes. Décrire plus précisément ce que sont les forces ultranationalistes ukrainiennes, les dénoncer aussi – car elles ne correspondent certainement pas aux valeurs et à l'idéal civil de démocratie occidentale –, ce n'est pas prendre parti pour le belligérant russe ( à ce sujet : <https://alencontre.org/video/la-verite-sur-les-milices-ukrainiennes-dextreme-droite-la-russie-a-renforce-des-factions-dangereuses-de-larmee-de-zelensky.html>). C'est peut-être, au contraire, s'épargner des déconvenues futures et prévenir des menaces qui surviendront après-guerre : je rappelle que depuis 2008 au moins ont lieu en Ukraine des défilés aux flambeaux sur un modèle de catharsis historique plutôt désagréable, avec célébration de « héros » militaires ou idéologiques de la Deuxième Guerre mondiale ayant participé ou fait participer leurs troupes à des massacres, et que depuis 2014 se sont multipliés les slogans de haine antirusse et les appels directs à la guerre et au meurtre des Russes ethniques.

Dans l'attente d'une prise de position de votre part, je vous prie de recevoir, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

